

LIBASSE MBENGUE

AGE: 70 ans.

Domicile: Yoff quartier Mbenguène

Ethnie LEBOU

Caste: GEER

Particularité

Interrogé(e): El Hadji Malik SARR
Yoff quartier Mbenguène JAKAR

MARS 1975

LIBASSE MBENGUE

70 ans

Yoff MBenguène

Vous savez qu'ici personne n'y habitait, c'est le couchant que l'on appelle kaw yañ! Il n'y a des gens qui disent que les socés étaient les premiers à s'y installer. Après les socés il y a d'autres qui sont venus ici et les plus nombreux d'entre eux venaient de l'intérieur (kaw) c'est-à-dire du Djolof, du Fouta mais d'après ce que j'ai entendu les plus nombreux venaient du Djolof car moi qui parle avec vous, ma famille venait du Djolof. Mes ancêtres sont d'abord venus à téngeec (Rufisque) et se sont installés à sifca-nguy qui se trouve à Rufisque. Après sifca-nguy ils sont venus à bëñ c'est pourquoi l'on dit (chante) "Marem Ndiaye demba diéni beef". Après beef un grand père est venu ici, lui, Bathéane Fall.

Quand il est venu ici, il y a trouvé des lébev qui disaient "Bathiane est un cayorien". Il leur répondait :

- "Oui, je suis cayorien, de la famille des Fall de chez Madior Fall et je l'accepte".

Quand Faïdherbe est venu demander l'aide du pays, il acceptait de se battre avec lui et il était ici le premier à s'engager dans l'armée de Faïdherbe. J'ai entendu dire qu'il y avait d'autres qui s'étaient engagés mais ce qui est plus sûr, c'est que c'est lui qui le premier s'est engagé pour se battre à ses côtés. Ils commençaient à se battre jusqu'à Louga-NDëm au Sino.

Alors Faïdherbe lui demandait :

- "de quelle contrée êtes-vous ?"

Il lui répondait :

- "Je suis un homme du Cayor mais par mes origines je viens du Djoloff".

Faidherbe lui disait :

- " Je n'ai jamais vu un homme noir tirer mieux qu'un "toubab" (blanc), c'est avec toi que je l'ai vu pour la première fois.

Bathiane lui répondait :

- "Moi je possède des pouvoirs secrets (xam-xam) pour tirer, je ne tire pas simplement comme tu le fais. Avant de tirer je prononce des paroles et je crache sur la balle et ainsi la balle poursuit sa victime partout où elle se dirigera".

Bathiane continuait à se battre à côté de lui (Faidherbe) jusqu'à la défaite de Louga-NDém. Il continuait avec et après avoir conquis un endroit ils continuaient ailleurs.

Faidherbe lui demandait :

- "A quelle famille(askan) appartiens-tu ?"

Il lui répondait :

- " Je suis de la famille Fallène (des Fall), de chez Madior".

Et mon grand père lui expliquait qu'il prononçait des mots et crachait ensuite sur la balle avant de l'envoyer et ainsi la balle passa là où il lui dit de passer.

Faidherbe lui disait :

- "puisque tu as travaillé pour moi, désormais tu auras droit à tous les avantages dont bénéficient les français".

Des hommes étaient venus ici demander les vieux qui étaient partis à la guerre avec Faidherbe, mais la majeure partie de ces hommes ne connaissaient pas d'autres mais ne parlaient que de Bathiane. Ils disaient qu'ils savaient qu'ils étaient avec lui mais ne connaissaient pas les autres qui étaient avec Faidherbe.

Quand il était ici, parmi les vieux il y avait d'autres qui avaient du savoir dans le village car chacun avait des pouvoirs dans un domaine précis. Il habitait Tonghor, certains vieux habitaient à NDeungagne, d'autres à MBenguène, d'autres à Dagoudane et à NGapparou.

Le quartier de NGapparou a été fondé par son parent appelé Daw Nâwit. Un jour en revenant des champs il trouvait que les habitants avaient pêché (au filet) des thons (walas). Il demandait à sa famille :

- "Pourquoi ne vous a-t-on pas donné du poisson d'appât pour que vous alliez chercher des gros poissons ?"

On lui répondait :

- "Ils disent que nous sommes des cayoriens et nous ne refusons pas d'être des cayoriens (ajoor). Nous ne sommes pas d'ici, nous sommes des cayoriens.

- "Et ils ne vous ont pas donné du poisson d'appât (meep)

- "Ils lui répondaient : "Non !..."

Bathiane disait :

- "Aujourd'hui les lébou sauront que je suis plus capable qu'eux dans tous les domaines. Je suis plus fort qu'eux au fusil, je suis plus fort qu'eux à la mer, je suis plus fort qu'eux dans le fleuve, je suis plus fort que, en toutes choses et cela c'est Dieu qui l'a fait chez moi, c'est mon savoir".

Les lébou répondaient :

- "Mais qu'est-ce qu'il dit, celui-là ?"

Bathiane leur disait :

- "Vous ne croyez pas à ce que je vous ai dit ?"

Ils (les lébou) lui répondaient :

- "Non, nous ne le croyons pas. Nous avons déjà distribué du poison d'appât, nous n'en donnerons pas à tes fils car ils sont des cayoriens et ne connaissent pas la mer".

Bathiane leur répondait :

- "Je connais mieux que vous la mer, le fleuve et le fusil. Je suis de la famille de Madior et s'il n'y avait pas la présence des "Toubabs" il suffirait que je tire trois fois avec un

.../...

fusil pour que vous finissiez tous, tués."

Ils lui répondaient :

- "En tout cas nous n'avons pas donné à tes fils et nous ne leur donnerons rien

Bathiane leur disait :

- "Demain, que toutes les pirogues partent à la pêche. Vous n'amènerez pas un seul poisson sur la plage de Yoff".

Le lendemain elles partaient à la pêche du matin jusqu'au soir mais n'amenaient rien. Aucun poisson n'avait mangé un seul appât.

Le lendemain Bathiane disait à ses fils :

- Prenez le même appât que la veille, (celui que les autres, de retour d'une pêche bredouille avait abandonné sur le rivage et allez pêcher. Ne vous éloignez pas d'ici".

Ils prenaient l'appât et partaient à la pêche.

- N'allez pas loin d'ici, vous pouvez ancrer derrière l'île". leur recommandait Bathiane.

Ils suivaient les recommandations de Bathiane et ancrèrent derrière l'île.

Ils remplissaient leur pirogue jusqu'aux bords et ramaient pour venir à terre ne pouvant pas mettre leur voile (à cause de la charge) car s'ils mettaient leur voile la pirogue risquerait de chavirer. Ils ramaient et arrivaient à terre.

Alors les vieux qui avaient du savoir à Tpnghor, NGapparou, NDeungagne, MBenguène et Dagoudane se disaient :

- "Allons voir la pirogue du Cayorien pour vérifier si ce qu'il avait dit était vrai ou non.

Ils trouvaient la pirogue pleinement remplie. D'autres avaient honte et n'étaient pas allés voir.

- "Approchez !" leur disaient Bathiane.

Ils approchaient de la pirogue.

Il ordonnait à ses enfants de décharger la pirogue. Ils déchargeaient et formaient un tas de poissons sur la plage jusqu'à ce que la pirogue soit complètement vide.

Bathiane disait aux vieux :

- "Prenez du poisson pour la nourriture de votre famille et je m'adresse à tout le monde, que chacun en prenne".

Quand tout le monde avait pris, il leur demandait :

- "Vous en aurez tous ?" Ils répondaient : "Oui"

- "Alors vous pouvez partir chez vous, leur disait-il, n'est-ce pas que j'ai réalisé ce que j'avais dit ?

- Tu as eu raison ! tu es plus fort que nous.

Il a fait beaucoup de choses qui ne finiraient pas (si on voulait l'énumérer).

A cette époque les vieux quittaient ici pour aller travailler à Ndar (St-Louis). La première fois qu'ils ont commencé à aller à Ndar, en partant, je ne sais pas si Bathiane s'était concerté avec eux ou non mais les autres avaient quitté avant lui. Oui il s'était concerté avec eux et leur avait dit qu'ils pouvaient partir et il les rejoindrait.

Ceux-ci marchaient le long de la plage où au bout d'un certain temps ils voyaient un lion debout, la gueule ouverte.

Ils posaient tous à terre leurs bagages qu'ils portaient sur leur tête et se disaient entre eux :

- "Ceci est un malheur".

Quant au lion il barrait la route sur la plage. Les uns demandaient : "Où est Bathiane"?....

Les autres répondaient : "Bathiane arrive"

Il restaient longtemps debout, le lion aussi :

.../...

Ils finirent tous pas s'asseoir mais le lion restait toujours debout, jusqu'au moment où Bathiane apparut.

"Bathiane, qu'est-ce que tu sais de celà ? Ce lion qui barre la route et refuse de la quitter ?

Bathiane leur répondait (en minimisant le lion) :

"Quoi? ce chat-là? vraiment vous ne savez rien !"

Il prononçait quelques mots, crachait et le lion se mettait à courir pour s'en aller.

Bathiane leur disait : "passez!" et ils passaient.

Il a fait beaucoup de choses et personne ne peut les énumérer. Si tout son savoir est parti, c'est qu'il n'avait que des filles et elles ne s'occupaient pas à connaître les secrets. Ma grand-mère Alta Fall est sa première fille.

Avant de mourir il avait dit :

"Je vais mourir en emportant dans ma tombe mon savoir car je n'ai que des femmes comme enfants car si j'avais des enfants du sexe masculin ils connaîtraient des secrets.

Ma mère Aminata, disait que si l'on savait l'endroit où se trouve son tombeau toutes les prières qu'on y ferait seraient exaucées. Il y a des gens qui étaient présents lors de son enterrement et qui disent de son tombeau est situé à côté de celui de Serigne NDiaga Guèye.

Il y a aussi un autre vieux appelé Lissi Diagne qui lui aussi avait un savoir. Lissi est le neveu de mon grand père Bathiane Fall.

Il avait (lui Lissi) le pouvoir de faire quelque chose pour que toute pirogue qui va à la mer amène beaucoup de poissons, même si d'habitude elle n'amènerait rien.

Beaucoup de gens allaient aussi le voir pour lui demander des gris-gris pour la mer. Car il y a de gros poissons dans la mer, les "Sudi" et autres qui n'approchent pas des côtes car ils risquent d'échouer à terre. Ce sont des poissons qui s'attaquent même aux grands bateaux et lorsque l'hélice les touche les bateaux s'arrêtent et les poissons s'enfuient mais sans rien. Cela les "Toubabs" le savent et quand ils les voient, ils versent de l'huile dans la mer et ils s'en vont.

Il y a aussi d'autres gros poissons comme la baleine. Elle peut rester au fond de l'eau mais lorsqu'elle émerge, on voit son oeil plus haut que la pirogue et qui ressemble à l'oeil d'un caméléon. Lissi Kari avait aussi des paroles qu'il prononçait pour rendre la baleine inoffensive (Jat). Il suffit que la baleine pose sa queue sur la pirogue pour que celle-ci chavire. C'est pourquoi quand les vieux allaient à la pêche ils mettaient de petites pierres dans la pirogue. C'est ainsi que quand Lissi voyait la baleine, il prenait une petite pierre, récitait des paroles (Jat) et laissait tomber la pierre. Ainsi la baleine allait au fond de l'eau en suivant la pierre.

Même moi je l'ai fait une fois avec ce poisson qu'on appelle "Leraw" c'est à dire ce gros et long poisson qui saute en se déplaçant c'était vers NGor.

Le gros poisson se mettait à sauter au dessus de notre pirogue et Samba Guèye me disait :

- "Si tu ne fais rien, ce poisson va nous causer des dommages".

Je lui répondais : "c'est toi qui es pêcheur, quant à moi mon père était berger.

Il me disait :

- "Oui ton père était berger mais ton grand-père avait un savoir dans le domaine de la mer et dans tous les autres domaines, Bathiane avait réuni tout !

Alors je disais le "Jat" et il (le "Leraw") partait aussitôt.

Bay Birane, le père du vieux Gorgui NDoye connaissait ces choses.

Il y avait aussi un vieux nommé Baye Matar Diene, c'est lui le grand père de Doudou Diop (1). C'est lui le père de Coura Diène qui est la mère de Aïta NDiaye Gningue, cette dernière étant la mère de Doudou Diop. C'est lui NDiagne Kor qui m'a élevé :

NDiagne Kor avait un savoir pour tout ce qui marche la nuit et peut "étonner"(rendre fou) mais son fils nommé NDiagne Kor avait plus de savoir que lui.

D'ailleurs il m'avait parlé des affaires de "Djinné". Il m'avait dit que je pouvais pas supporter ce savoir et qu'il me l'aurait transmis si je pouvais le supporter car il savait que j'en avais le courage.

Pendant tout le temps qu'il était là pêcheur, personne ne l'a jamais vu revenir de la mer sans que sa pirogue ne soit pleine et c'est quand il a laissé, que sa pirogue revenait sans être pleine.

Il a séjourné à Khayes chez les Bambara mais il a dit qu'il a eu ce savoir ici.

Il dit qu'il se transformait en "Bar" (sorte d'igovine) et allait derrière l'île. Il dit que les grands rochers que l'on voit derrière l'île sont habités par des "Djinné". Il dit qu'il connaissait toutes les paroles (saar) qu'il faut dire, que lorsqu'il commençait à pêcher il entendait les "Djinné" répéter : "-Ndiagne Kor est venu !" mais rien ne pouvait lui empêcher d'attraper des poissons car il avait une tête et du savoir (des pouvoirs). Il dit que lorsque les "Djinné" disaient leurs "Saar" lui aussi il récitait ses "Saar" et les poissons affluaient vers lui et ce duel continuait jusqu'au moment où sa pirogue était remplie et alors les "Djinné" répétaient : "-Ndiagne a rempli sa pirogue et il s'en va !"

Cela il me le racontait quand nous étions couchés sur le même lit. Et il me disait qu'il ne pouvait pas transmettre ce savoir à Ali Diène ni à un autre car leur tête ne pouvait pas le supporter mais que moi

.../...

il savait que j'en avez le courage.

Les Djinné ont lutté avec lui et n'ont rien pu contre lui. Finalement il a eu des amis parmi eux.

A une certaine époque il ne travaillait même plus. Il fut pêcheur puis un boulanger qui partout où il allait, recevait deux miches de pain pour son petit-déjeuner s'il y avait là une boulangerie. Il mène une lutte acharnée aux "Djinné" avant d'en arriver là et d'avoir ce grand savoir.

Parfois il venait se coucher ici et n'allait même pas chez lui. Il revenait aussi qu'il quittait la maison et me disait :

- "as-tu vu quelqu'un qui peut gagner autant d'argent (il lui montrait la somme) entre le moment où j'ai quitté la maison et maintenant.

Je répondais : non.

Il me disait que ce sont les pêcheurs qui lui donnait cet argent, pour les "badjin" (cornes : gris-gris) qu'il faisait pour eux et que s'il voulait il pouvait rester sans travailler, sans rien faire.

Il dit qu'il possédait tous les pouvoirs qu'avaient les "Djinné". Il dit que c'étaient de petits "djiné" qui habitaient dans les rochers se trouvant derrière l'île (de Yoff).

Quand il allait à NDakarou, il revenait toujours avec à peu près quatre boubous. Alors il me disait :

- "Vois-tu cela ? Je n'en ai rien acheté, on me les a donné".

C'est ainsi que lorsqu'une personne était malade on l'appelait et il pouvait tout de suite savoir de quelle maladie elle souffrait simplement en posant sa main sur sa poitrine.

Ceux qui n'ont pas des "rab" parmi les lébous sont peu nombreux car ils sont venus ici avec leurs "rabs".

Notre famille a des "rab" mais nos "rab" sont simplement des "tuur".

(1) suite de la p. 8 ; il s'agit de Mamadou Diop, actuel ministre des T.P. dit aussi Doudou Diop.

Les "tuur" sont différents des "rab". Ils vous disent que telle et telle chose se produisant. Cependant c'est toujours la même famille des "rab" mais il y a eu plusieurs sortes.

Les "tuur" disent que ceci ou celà va arriver. Quant aux "rab" il y'en a qui disent ceci ou celà, il y'en a aussi qui rendent fou. Mais les "tuur" ne font pas de mal. Ils savent tout ce qui peut vous arriver et ils viennent même vous aider.

Les lébous viennent de l'Est. L'on raconte que le Djoloff était un grand village (Dëkkë), qu'on avait coupé des arbres avec lesquels on avait construit des "tata" tout au tour, car l'on dit qu'à cette époque les lions étaient nombreux. L'ont dit même qu'à cette époque les lions venaient même sauter les "tatas", s'emparant des petits boeufs qu'ils lançaient au derrière.

Lorsque les "lébous" ont quitté le Djoloff et que la population était devenue plus nombreuse, certains se disaient que puisque la population était nombreuse il fallait partir chercher les parents qui étaient déjà partis. Ainsi lorsqu'ils les voyaient ils s'installaient là où ils les trouvaient. Et c'est ainsi, en progressant de ce côté-ci qu'ils atteignaient ici.

En ce qui concerne ma famille, mon grand père (1) dit que lorsqu'il était venu ici, il avait sa gourge et ses tablettes (allubä). A cette époque il y'avait peut-être des gens qui priaient mais l'instruction (en moran) n'était pas répandue, de même que la prière. Certains disent qu'à cette époque lorsqu'ils (les lébous) priaient ils s'accroupissaient (gapparou (2))

(1) Djimbi Lèye dont on a déjà parlé.

(2) Le nom du quartier NGapparou de Yoff vient de là.

mais ne se tenaient pas debout. Mon grand père dit que ce sont ces gens là qui l'avaient hebergé. C'est un nommé Dêw^ñamit qui a fondé le quartier NGapparou. Ce Dêw ñamit est notre parent. Il était venu ici trouver notre grand père.

Il y'a aussi une autre personne nommé Omar Nianki qui avait du savoir. Un jour en mer, une tortue est venue à côté de leur pirogue et disait :

- "est-ce que Omar Nianki est dans la pirogue ?

- "me voilà !" répondait Baytir MBengue.

Il était avec d'autres pêcheurs qui s'étonnaient et disaient :

- "Qui a jamais entendu ceci ? Mais Omar Nianki disait à ses compagnons :

- Laissez !" Il se déshabillait et il ne lui restait que son pantalon et tenait un couteau à la main droit, un couteau à la main gauche. Il plongeait sur la tortue et les deux se battaient dans la mer. Omar donnait des coups de couteau à la tortue qui lui disait : "laisse moi, laisse moi" mais Omar continuait à lui donner des coups de couteau jusqu'à ce qu'elle mourut. Alors Omar disait à ses compagnons :

- c'est bon, maintenant attendons notre retour à lammaison. Quand nous irons à la maison vous entendrez quelque chose.